VOL. XLVI SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 1 AOUT 1917 No. 40

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIME
TOUS LES MERCREDIS
PAR
NT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Tout... ...unications concernant le journa... ...rimerie devront être adressées .

L... ...itoba
42 AVEN... PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

TROISIEME ANNIVERSAIRE

Il y aura demain trois ans que la guerre est déclarée. Trois ans de carnage, de deuils et de misères indicibles. Des populations prospères, comme celles du nord de la France, ont perdu en l'espace de quelques jours ce que des générations laborieuses avaient accumulé de richesses et d'art depuis des siècles; des peuples paisibles, protégés par les traités les plus solennels, comme le peuple de Belgique, ont vu se promener chez eux le meurtre, l'incendie et le pillage. La terre est revenue aux temps les plus féroces de la barbarie antique. Dans le monde entier, l'anxiété et la tristesse étreignent les coeurs.

C'est l'Allemagne et l'Autriche qui porteront dans l'histoire la responsabilité de cette immense catastrophe. En vain Guillaume II invoquera hypocritement son *vieux dieu;* en vain le Dr. Michaelis, faisant queue à Bethmann, affirmera ques les Empires Centraux furent poussés à la guerre. Toute la documentation écrite est là pour prouver que l'ambitieux kaiser et le vieux François-Joseph voulurent le conflit parce qu'ils croyaient l'heure venue de réaliser leurs projets d'agrandissement. Au reste, l'état dans lequel se trouvèrent les belligérants au mois d'août 1914 constitue à lui seul un dossier accusateur. L'Allemagne avait mobilisé depuis des semaines à l'intérieur du pays; elle était prête, abominablement prête, jusque dans le détail immédiat. Pour la France, l'Angleterre et la Russie, le choc fut une complète surprise. "C'est vous qui nous avez provoqués" dit l'Allemagne: à la France, qui n'eut même pas le temps de rassembler ses enfants et dut subir l'échec terrible de Charleroi; à l'Angleterre, qui envoya en France l'armée énorme de 80,000 hommes; à la Russie, qui n'avait même pas de canons! On sait ce qui arriva: l'ennemi passa sur la Belgique, déferla sur le nord de la France, et vint menacer Paris. Sur le front Est, les Russes durent évacuer Varsovie et la plus grande partie de la Pologne. On se rappelle la retraite profonde de l'été de 1915. En Orient, la Serbie fut conquise en un rien de temps. Tous des indices, n'est-ce-pas, que c'est cette pauvre Allemagne, cette noble Turquie, et cette innocente Autriche qui furent victimes des ténébreuses machinations de l'Angleterre, de la France et de la Russie!

Mais, vive Dieu, depuis cette date funeste du 2 août 1914, les alliés ont fait du chemin; les empires du centre ne sont pas encore vaincus, mais ils le seront bien certainement. Un ministre de France pouvait dire, hier, au Palais Bourbon, ces magnifiques paroles: "C'est la lutte des nations qui veulent la paix contre les nations qui veulent la guerre; peu à peu les nations qui veulent la paix gagnent du terrain.

"La force de l'Allemagne diminue, la force des alliés grandit de plus en plus; l'entrée des Etats-Unis en guerre nous a donné un avantage formidable. Le sort de l'Allemagne est dès maintenant scellé.

"La France, en particulier, peut se féliciter de son bilan des trois dernières années. La France, tout en sang, et l'ennemi encore sur son territoire, n'est pas seulement plus grande et plus glorieuse qu'en août 1914, mais elle est plus forte, au double point de vue militaire et politique.

"Si l'Allemagne, avec son hégémonie ruinée, avec son commerce détruit, avec ses alliances réduites à de simples combinaisons d'aventuriers, veut se comparer à la France, elle verra ce que lui ont coûté ces trois années de guerre."

Et ce matin même nous arrive d'Angleterre une voix qui nous confirme, en effet, que la France a raison d'avoir confiance en l'avenir. "Si la France demande l'aide de l'Angleterre pour reprendre l'Alsace et la Lorraine, l'Angleterre donnera cette aide;" ce sont les paroles de M. Balfour, hier, aux Communes d'Angleterre! La France et l'Angleterre se sont promis mutuellement leur concours il y a trois ans, et jamais deux pays alliés n'ont été plus loyaux et plus généreux l'un envers l'autre. Disons cela bien haut, car soutenir le contraire serait non seulement une fausseté historique, mais une injustice.

Le Canada, colonie anglaise, enfant de la France aussi par l'origine, ne pouvait pas rester neutre; il est entré dans la lutte; il a donné hommes et argent; il a fait son devoir, et il continuera de le faire. Les passions politiques, la peur du sacrifice, un amour exagéré du bien-être, quelquefois même un patriotisme mal éclairé, peuvent momentanément obscurcir certaines situations nationales, mais chez un peuple sincère les erreurs ne durent pas. Plus le temps avancera, plus on reconnaîtra que la place du Canada était bien véritablement au côtés de la France et de l'Angleterre sur les champs de bataille.

L'Honorable Robert Rogers

MM. MacLeod et Tellier, qui avaient été chargés par le gouvernement fédéral de réviser le rapport du Commissaire Galt en ce qu'il concernait l'honorable M. Rogers, viennent de publier les conclusions de leure enquête. L'honorable M. Rogers est complètement exonéré; les Commissaires Tellier et MacLeod déclarent que la conclusion à laquelle en est arrivé le Commissaire Galt n'est nullement en harmonie avec les témoignages entendus.

M. Rogers a immédiatement repris ses fonctions de Ministre des Travaux Publics à Ottawa, fonctions dont il s'était volontairement exclus durant l'enquête. Le ministre a été chaudement félicité par ses collègues de la Chambre des Communes.

Après le rapport de MM. MacLeod et Tellier tout ce que M. Galt a pu prétendre au cours de l'enquête devient de très petite importance.

COUPS DE PLUME

Sir Clifford Sifton a parlé lundi devant les membres du Canadian Club à Winnipeg; il préconise la forma'..n d'un cabinet de coalition à Ottawa.

* * *

En appelant M.-D.-O. Lespérance au Sénat, le gouvernement Borden a fait une excellente nomination; l'honorable sénateur Lespérance est l'un des citoyens les plus éminents de la ville de Québec; et il est essentiellement fils de ses oeuvres.

* * *

Dans quelques jours on coupera le blé dans l'Ouest Canadien. Des centaines de millions de piastres tomberont dans le gousset de nos cultivateurs. Ce sera un nouveau bail de vie et de prospérité, malgré toutes les crises qui sévissent ailleurs. Nous, de l'ouest canadien, ne nous plaignons; nous sommes des privilégiés sur la terre en ces temps d'épreuve.

* * *

Le contrôleurs des vivres, M. Hanna, vient de rencontrer les minotiers canadiens. Il faut absolument qu'il sorte de toutes ces conférences une réduction du prix du pain. Qu'on s'arrange comme on voudra, on ne nous fera pas croire que le prix du pain doive être plus élevé en ce moment à Winnipeg qu'à Londres! Félicitations le gouvernement d'être intervenu.

UNE OFFENSIVE

Les forces française et anglaises ont commencé une offensive, hier, sur la frontière Belgique-France et ont fait une avance de deux milles sur un front de 20 milles.

L'ennemi masse des troupes pour une contre-attaque.

Les nouvelles de Galicie deviennent meilleures pour les Russes.

LES DROITS DE L'EGLISE

(L'Evénement)

Nous avons jusqu'ici défendu avec fermeté le projet de loi de la conscription, non pas par esprit de parti mais par conviction. Non seulement nous reconnaissons au gouvernement le droit d'imposer une telle loi, mais nous avons cru sincèrement que les circonstances critique justifiaient, pour dire le moins, cette mesure rigoureuse.

Cependant, aujourd'hui l'une des dernières modifications apportées par le premier ministre au projet de loi émeut considérablement l'opinion catholique. En vertu de cette modification, dit-on, le gouvernement raye de la loi la clause qui exemptait du service militaire la classe des ecclésiastiques, ce qui serait un conflit en ce pays entre le droit de l'Eglise et le droit de l'Etat.

Nous n'avons pas le temps, à quelques heures d'avis, de scruter les textes et les discours pour voir clairement si cette accusation est fondée. Nous espérons du fond du coeur que tel n'est pas le cas. Autrement, nous serions tenu, entre nos alliances politiques et nos principes religieux, d'opter pour ceux-ci. Un journaliste catholique ne pourrait se soustraire à cette obligation, quelque pénible qu'elle lui soit.

Nous soutenions, ici même, la semaine dernière, la thèse que les membres des ordres religieux enseignants devraient être exemptés du service militaire, et nous demandions au Sénat de modifier le bill de manière à protéger cette classe nécessaire à notre société. Mais l'exemption de la classe des ecclésiastiques est une affaire autrement sérieuse et impérieuse, nous le répétons, une affaire qui nous interdirait de donner notre adhésion au projet de la conscription si elle n'était pas réglée à la satisfaction du droit de l'Eglise.

C'est donc le temps plus que jamais de demander aux catholiques de s'unir pour obtenir de la Chambre Haute un amendement qui sauve le principe qui nous est cher, si ce principe est véritablement mis en péril. Il nous semble qu'il ne devrait pas être trop difficile, après une reprise de l'étude et de la discusion de cette question de l'immunité des ecclésiastiques, d'obtenir qu'on insère dans la loi la clause qui, dans notre opinion, garantissait cette immunité nécessaire.

Au sujet du clergé nous croyons devoir faire les remarques suivantes:

1 Font partie du clergé, au sens canonique du mot, tous les séminaristes tonsurés. Les séminaristes qui ne sont pas tonsurés peuvent encore, il est vrai, sortir de l'état clérical; ils n'en sont pas moins des membres du clergé participant aux droits et aux privilèges communs aux clercs.

2 D'ordinaire, les séminaristes reçoivent la tonsure peu de jours après leur entrée au Grand Séminaire. En fait, tous les étudiants en théologie, ou presque tous, sont des clercs, des ecclésiastiques, des membres du clergé.

3 Avec la tonsure le séminariste devient un clerc; avec le sousdiaconat le clerc so trouve irrévocablement attaché au clergé.

4 Les lois de l'Eglise exemptent le clerc du service militaire. trait à la juridiction de l'Etat; celui-ci n'a donc pas le droit de sou- En cette matière, le clerc est soussmettre un membre du clergé, simple clerc ou prêtre, à une loi de conscription. Si, d'ailleurs, on exempte le Doukobor, à cause de ses convictions religieuses, à plus forte raison doit-on exempter le prêtre catholique.

5 Le métier des armes est trop peu conforme à la vocation et au ministère du prêtre pour qu'il puisse l'exercer. Dans nombre de cas, le clerc conscrit se trouve dans la situation la plus embarrassante: s'il désobéit à la loi civile, et refuse de servir, il est sujet à une punition; s'il prend les armes, il tombe sous les coups de la loi canonique, qui lui demande d'éviter toute action qui a pour objet l'effusion du sang.

L'impot sur le revenu

Voici comment *La Presse* apprécie le nouvel impot sur le revenu:

Après avoir déclaré qu'il ferait, dès la semaine prochaine, un exposé de la situation financière du pays, sir Thomas White a expliqué, hier, le système d'impôts sur le revenu que le gouvernement a l'intention de créer, dès maintenant, pour ne l'appliquer que dès le commencement de février 1918.

Sir Thomas White propose de prélever un impôt de 4 pour cent sur les revenus dépassant deux mille piastres par année, dans le cas des célibataires et des veufs sans enfants, et excédant trois mille piastres dans le cas des autres personnes.

A part du 4 pour cent dont nous venons de faire mention, il y aura une surtaxe répartie comme suit sur le revenu annuel: 2 pour cent entre $6,000 et $10,000; 5 pour cent, entre $10,000 et $20,000; 8 pour cent, entre $20,000 et $30,000; 10 pour cent, entre $30,000 et $50,000; 15 pour cent, entre $50,000 et $100,000; 25 pour cent pour tout revenu dépassant $100,000.

La taxe de 4 pour cent atteindra aussi les compagnies à fonds social ou corporations qui auront un revenu annuel dépassant $3,000.

Le projet de loi actuellement devant le Parlement, bien qu'il ne soit pas de nature à enthousiasmer personne, nous paraît reposer, cependant, sur un principe d'élémentaire justice. La conscription de la richesse a été demandée par une foule de Canadiens. Leur voeu est en train de se réaliser.

L'impôt sur le revenu existe en Angleterre et dans plusieurs pays belligérants. Ce n'est donc pas une nouveauté que l'on veut introduire au Canada. Comme tous les autres impôts, il comporte des sacrifices plus ou moins grands. Mais il faut, tout de même, savoir est juste, ensuite, que les responsabilités financières de la guerre s'incliner devant la nécessité. Il soient plus équitablement réparties qu'elles ne l'ont été jusqu'ici. Comme ce sont les classes pauvres qui ont fourni le plus d'hommes à notre armée, et qui ont aussi le plus souffert de la cherté de la vie, il est temps que les rois de la finance et les profiteurs de guerre payent leur juste contribution en vue de la victoire finale.

"JUSQU'AUX OREILLES"

(L'Echo de Paris)

Bonne nouvelle des Etats-Unis. Vous savez dans quelle formidable proportion les Scandinaves et les Hollandais ravitaillent l'Allemagne. Brusquement le président Wilson met l'embargo sur les exportations de vivres. Désormais défense est faite d'exporter sans une licence délivrée par l'Etat.

Denys Cochin doit être content. C'est le blocus puissamment resserré. Une fois de plus le président Wilson a suivi la bonne méthode. Il a écouté, s'est instruit, a médité, a décidé, et sa décision, que New-York nous télégraphie aujourd'hui, sera appliquée dans les trente-six heures.

C'est à de tels actes qu'il faut se référer pour apprécier la valeur de l'aide américaine. Vous avez vu le coup que nos nouveaux alliés ont porté au mark allemand, qui s'effondre; vous avez compris le service qu'ils ont rendu à nos finances en nous dispensant de conclure des contrats, avec les industries privées aux Etats-Unis, et en chargeant leur gouvernement de fixer les prix de nos commandes et leurs dates de livraison.

Mais, d'après les questions que me pose le public et que je pose moi-même à ceux qui peuvent me renseigner, je vois qu'une des préoccupations principales, à cette heure, est de connaître ce que l'Amérique se propose de faire militairement.

Ecoutons les journaux américains qui viennent de nous arriver. Le New-York Herald, le Brooklyn Daily Eagle, la Chicago Tribune nous disent que la décision du président Wilson d'envoyer un corps expéditionnaire en Europe aussitôt que possible sera acclamée en Amérique avec autant d'enthousiasme qu'en France; que l'envoi de cette division Pershing représente beaucoup plus que l'état-major ne pensait faire il y a plusieurs mois; que l'envoi de ce premier contingent est possible parce qu'on a trouvé une solution du problème des transports et qu'on est maintenant en mesure de maintenir un courant ininterrompu de transport dès la fin de l'été.

Que vaudra ce courant? Quel sera son épaisseur, sa force son débit?

Les mêmes journaux nous répondent. Il est probable qu'une seconde division de l'armée régulière suivra celle de Pershing, mais cela dépendra du rapport que rédigera le général américain, envoyé en France avant ses troupes, sur la possibilité d'une instruction intensive en Europe. Je pense qu'après que nos compatriotes lorrains auront vu une première fois et très rapidement des soldats américains, ils en verront de nouveau et en beaucoup plus grand nombre. Le gouvernement de M. Wilson va commencer à transporter la Garde nationale en Europe au début de septembre. De nombreuses unités n'ont besoin que d'un mois ou six semaines d'instruction préliminaire aux Etats-Unis avant l'instruction intensive qui leur sera donnée en France. Les camps du Sud qui sont les mieux aguerris partiront les premiers: 50,000 ou 75,000 hommes, dès l'automne. Deux mois d'instruction intensive en France en feront d'excellents soldats.

A l'armée du service obligatoire, par contre, il faudra une instruction plus longue. Le plan actuel est de la transporter en France vers janvier.

Bref, les journaux d'Amérique que nous avons entre les mains nous disent comme une chose certaine qu'avant la fin de 1917 cent mille soldats américains prendront par à la guerre en France. Mais je remarque que le plus récent de ces journaux est daté du 21 mai, et nous savons par les télégrammes que depuis un mois l'opinion américaine n'a pas cessé de s'échauffer et de comprendre de mieux en mieux la nécessité d'une coopération puissante et rapide avec la France. C'est là un fait d'immense importance pour qui s'est rendu compte de la méthode du président Wilson.

Ce grand homme croit le triomphe de la France nécessaire pour le maintien de l'équilibre mondial. Il veut hâter notre victoire pour rétablir au plus tôt la paix du monde et pour la garantir de la mégalomanie criminelle de l'Allemagne. Sa puissance aux Etats-Unis est immense. Nous ne pouvons pas l'apprécier d'après le rôle réduit que notre Constitution assigne à notre président de la République. Le président Wilson est plus puissant que le tsar avant la Douma. Ses ministres ne sont pas responsables devant le Parlement, mais devant lui seul. Il ne dépend mme pas du Parlement par la nécessité de faire voter un budget: il n'a à faire voter que les modifications au budget. Et pourtant il veut toujours se faire précéder dans toutes ses décisions par la réclamation de l'opinion publique.

Cet homme puissant n'a rien voulu imposer à ses compatriotes. Il s'est gardé de paraître jamais agir de son fait. Il s'est arrangé pour que tout ce qui était selon sa profonde sagesse lui fût proposé et réclamé par les journaux, les meetings, la voix universelle.

Dès maintenant, l'opinion publique lui demande plus qu'il ne semble en train de faire. Après avoir envoyé aux Alliés la division Pershing comme une preuve de bonne volonté, cette grande Amérique, qui vient de faire de si formidables ovations à la mission française, ne juge pas que ces vingt-cinq mille hommes soient une contribution suffisante, même à la première heure. Et sur tous les tons elle répète: "Il faut que la participation des Etats-Unis à la guerre soit digne de leur situation dans le monde".

En parlant, en voulant ainsi, l'opinion américaine se place en face de ce qui est la principale et très grave difficulté, la question des transports. Quand cet obstacle aura été éprouvé d'une manière douloureuse par la grande nation américaine, je suis convaincu que Wilson pourra proposer les moyens qu'il a dans l'esprit pour utiliser, nationalement les navires déjà construits et pour activer dans d'immenses proportions les constructions.

L'Allemagne, avec un grand malaise, essaye de prolonger les plaisanteries qu'elle fit au premier moment et qui lui avaient déjà servi contre "la méprisable petite armée anglaise." Mais sa verve s'éteint Elle peut avoir quelque connaissance des études du Bureau de la navigation, créé par le président Wilson pour résoudre dans les six mois la crise du tonnage, et qui, ces temps derniers, admettait la possibilité de lancer deux millions de tonnes de bateaux en bois, sans préjudice des navires en fer que l'on construirait parallèlement.

Ma conclusion, c'est qu'il n'est pas possible de répondre à la question: Que feront les Etats-Unis? Alors même qu'on posséderait tous les documents qu'il est interdit de mettre dans la circulation, on ne pourrait pas en extraire une suite de réponses précises. Les Etats-Unis veulent en finir rapidement. Leurs intérêts leur commandent d'abréger cet effroyable désordre qu'il y a dans le monde et de gagner la guerre sans perdre une minute. Ils recueillent tous les renseignements sur ce qui est nécessaire pour le succès, et ils emploieront la formidable puissance de leur finance, de leur industrie et de leur nombre à remplir les conditions de la victoire. Ne fixons donc pas notre esprit sur des chiffres, sur des détails qui ne nous donneraient à cette heure aucune mesure des concours de demain. Une seule chose est certaine: l'Amérique entre dans la guerre "jusqu'aux oreilles", et le président Wilson s'est entendu totalement avec le maréchal Joffre.

MAURICE BARRES,
de l'Académie française.

MERES DE HEROS

Vous qu'un fils héroïque, en ces heures amères,
Comble à la fois d'orgueil et de maux infinis,
Mères, je vous salue entre toutes les mères,
La France est avec vous et vos noms sont bénis.

Vos offrez à nos yeux de sublimes images
Qui font une clarté céleste à l'horizon,
Et, pour aller vers vous, la ferveur des hommages
Retrouve en nos vieux coeurs des respects d'oraison.

Vous êtes un peu soeurs de la Vierge Marie...
Dans les longs mois pensifs dont tant d'espoirs sont vains.
Au berceau de leur chair tressaillante et meurtrie,
Vos flancs auront porté des fils un peu divins.

Femmes aux doigts rugueux qu'un dur métier harasse,
Et vous, aux fins doigts blancs, quelles que vous soyez,
C'est de vous qu'a surgi la fleur de notre race,
Et l'immortel flambeau s'allume à vos foyers...

Mais de quelle rançon vous payez votre gloire!...
Qu'ils étaient beaux, les jours obscurs!... Qu'ils étaient doux,
Les soirs d'hiver, où la chanson de la bouilloire
Endormait de petits corps las sur vos genoux!...

Jours tout à coup lointains, si paisibles naguère!...
Vous ne vous doutiez pas d'où viendraient vos fiertés,
Et que les visions atroces de la guerre
Poursuivraient dans la nuit vos yeux épouvantés.

Votre âme se défend de paraître inquiète,
Mais, au long du chemin d'angoisse où vous marchez,
J'écoute retentir, en mon coeur de poète,
Les cris, pourtant muets, que vous vous reprochez...

Mères de nos héros, toutes, soyez bénies,
Vous qui dressez en vous, comme sur un autel,
Souriantes encore après tant d'agonies,
Ces fils, dont le nom seul, hélas! est immortel!...

ANDRE RIVOIRE.

LE DISCOURS DE LLOYD GEORGE

(La Patrie)

On n'a jamais eu à reprocher au premier ministre d'Angleterre un excès d'optimisme. En plusieurs occasions où le gouvernement de l'empire paraissait se complaire dans la contemplation du progrès accompli vers une décisive victoire, c'est lui qui a rappelé l'attention sur les difficultés qui restaient à surmonter, signalé les périls dont d'autres détournaient leurs regards, et quelquesfois lancé le cri d'alarme, et parce que l'on reconnaît à Lloyd George une claire vision des événements et le courage de regarder en face une situation, si menaçante soit-elle, on se sent réconforté des perspectives qu'il fait entrevoir dans le discours qu'il a prononcé au Queen's Hall, à l'occasion de la célébration de l'indépendance belge. Les déclarations du premier ministre fortifieront assurément la confiance des Alliés plus que les arrogantes forfanteries du nouveau chancelier allemand n'avait pu leur inspirer d'inquiétude.

Le successeur de Bethmann-Hollweg, pour réclamer ce qu'il appelle "une paix honorable", et qui ne serait en réalité qu'un simulacre de paix, s'appuyait sur la prétendue impossibilité pour les Etats-Unis d'exercer une appréciable influence dans le conflit, et sur les déprédations des sous-marins. Si le peuple allemand est assez naïf pour raccrocher ses espérances à de pareilles chimères, il est en vérité bien à plaindre.

On voit aisément que l'autocratie allemande cherche à aveugler le peuple en manifestant à l'égard de la participation américaine le même apparent dédain qu'au commencement de la guerre envers "la méprisable armée anglaise." Mais au fond de la pensée des Etats-Unis, la querelle de l'Europe est considérée comme un facteur décisif. Il faudra certainement moins de temps aux Etats-Unis pour lever de puissantes armées et les jeter dans la bataille, qu'il n'en a fallu à l'Angleterre pour accomplir le même objet. L'aide que la république américaine va apporter aux défenseurs de la démocratie sur terre, sur mer et dans les airs sera à la vérité si considérable qu'elle compenserait même une complète et définitive défaillance de la Russie.

Quant aux déprédations des sous-marins, qui n'ont pas été sans causer quelque malaise en ces derniers temps dans les pays de l'Entente, elles ne sauraient réduire l'Angleterre à la famine, déclare M. Lloyd George. D'une part, les pertes éprouvées diminuent graduellement; depuis trois semaines, le tonnage détruit n'atteint pas à la moitié des pertes subies pendant une équivalente période d'avril dernier. Et d'autre part, la construction navale a pris un essor formidable. Les chantiers maritimes anglais, français et américains comblent à mesure les vides dans les flottes marchandes. Le nombre de navires construits l'année dernière sera sextuplé en 1918.

M. Lloyd George donne la plus catégorique assurance que l'Angleterre ne sera pas réduite par la faim. Elle a des approvisionnements assurés pour l'année 1917-18, et des mesures dont l'efficacité ne saurait faire defaut la mettent à l'abri de toutes les éventualités pour la dernière partie de l'année 1918.

Les Alliés pouront donc imperturbablement se contenter de tenir jusqu'à ce que puisse se manifester dans toute son ampleur la coopération américaine. Et ils peuvent tenir d'autant plus commodément qu'ils possèdent déjà la supériorité numérique, un meilleur matériel, de plus abondantes réserves de munitions et des ressources financières inépuisables.

Le Dr. Clark n'a pas répudie son parti

IL ACCUSE SIR WILFRID LAURIER D'AVOIR ABANDONNE LES SIENS.

Hamilton, Ont., 28. — Le Dr. Michael Clark, député de Red Deer, a déclaré, au cours, d'une grande assemblée à l'hôtel Connaught, que sir Wilfrid Laurier a abandonné son parti en répudiant son attitude de l'an dernier au sujet de la prolongation du terme parlementaire. Il a dit que de ce fait il n'a pas répudié son parti; pour gagner la guerre il faudrait mobiliser tous les hommes et toutes les ressources du Canada, indépendamment des partis politiques.

Paris, 31 juillet—L'ennemi est repoussé encore une fois en Champagne; les avateurs anglais bombardent l'arrier des lignes allemandes La retraite des russes en Galicie dure encore, mais elle se ralentif; sur le front roumain les russes ont l'avantage.

PARLER FRANCAIS C'EST ETRE DE FRANCE

A l'occasion du cinquantenaire de la Confédération, M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, président du comité France-Amérique, a écrit une page émue à notre endroit:

"Certes, dit-il, nous n'ignorons pas les difficultés du régime né de l'acte fédératif de 1867; nous savons que le Canada traverse, particulièrement à l'heure présente, une crise de son développement intérieur, et nos sympathies vont, naturellement, vers ceux qui s'inquiètent pour l'avenir de notre langue et de notre idéal ancestral; mais c'est, précisément, parce que nous savons cela, parce que "nous le sentons", que nous pouvons nous adresser à nos amis du Canada en toute franchise et cordialité, usant de notre droit d'aînesse et du douloureux privilège d'un peuple qui souffre.

"Parmi les 300,000 soldats canadiens qui sont venus combattre en France, la proportion des Canadiens-français n'est pas tout à fait celle de la population française elle-même sur toute l'étendue du Dominion. En ce moment, une effort est fait, avant même que l'on en soit venu à la conscription, pour décider de nouveaux enrôlements, spécialement dans cette partie du peuple canadien.

"Ceux qui sont attachés à la France par le nom, par les origines, par leur parentage", par les souvenirs, s'inscrivent chaque jour plus nombreux, sur ces listes nouvelles. Nous voudrions les presser encore, insister auprès d'eux, leur adresser d'une rive à l'autre de l'Océan le cri magnifique de notre chant de guerre: "La France vous appelle!"

"Voici que les Etats-Unis se lèvent, faisant pencher, pour ainsi dire, vers l'Europe, le nouveau continent; les républiques latines de l'Amérique du Sud s'ébranlent. Bientôt toutes les filles, essaimées dans le monde, reviendront, d'un même élan, vers les mères patries en deuil. Sublime cortège! Les vieux foyers menacés réclament leurs enfants, et ils accourent.

* * *

"Les Canadiens-français viendront comme les autres. Pourraient-ils faire autrement? Les raisons profondes, les raisons intimes qui ont pu, un instant, les arrêter, ne suffisent pas pour motiver de plus longues hésitations. Le paysan canadien, perdu sur les plaines immenses de l'Ouest, attaché à son pénible travail de défricheur et de colon, penché sur la glèbe, n'a pas entendu, d'abord, le bruit lointain de l'histoire qui déferle. Il vit loin de la côte; son champ et sa nombreuse famille sont tout son bien, sa seule gloire; les régiments et les brigades, tels qu'ils sont constitués, ne lui offrent pas cet asile de la langue maternelle, symbole de son autonomie et de sa liberté. De toutes les difficultés, celle-ci est la plus forte; mais nous ne doutons pas que la confiance et la hauteur de vues de la politique alliée ne lui trouvent une prompte et favorable solution.

"Mais, de toutes façons, et quel que soit les sens de certaines solutions délicates, un devoir est plus haut, plus urgent. Par ses origines, le Canada français se rattache aux plus nobles traditions de l'ancien monde, la tradition méditerranéenne, la tradition chrétienne, la tradition celtique et française. Si la France de saint Louis, de Jeanne d'Arc, de Louis XIV n'avait pas lutté, pendant des siècles, pour sauver et développer cette forme auguste de la civilisation, le Canada n'existerait pas.

"Or, ce sont ces traditions et ses origines qui sont menacées par l'Allemagne.

"Elles vaincront: personne n'en doute. L'Amérique jette son épée dans la balance. La guerre n'est plus seulement européenne, elle devient mondiale. Le sort de l'humanité se décide.

"Mais, qui donc, parmi les nôtres, pourrait vivre sur la terre s'il n'avait contribué à la victoire? Les hommes et les peuples se pèseront, après cette guerre, au poids de leur courage et de leurs sacrifices.

"Un prochain avenir militaire déterminera les places de chacun pour un long avenir pacifique. La considération universelle suivra les hommes et les peuples qui pourront dire: "J'étais des soldats de la Grande Guerre, la guerre des légions romaines contre l'invasion des Teutons, la guerre des Clovis et d'Aetius contre les hordes d'Attila, la guerre de la Méditerranée du Christ et de l'Atlantique de Christophe Colomb contre l'idolâtrie des bois".

"L'autonomie des races se rapproche ici de sa source, le sang des races. Ceux qui sont de la famille se reconnaîtront. Parler français, c'est être de France. Ce "doux parler" vient du coeur; les lèvres filiales l'ont sucé avec le lait; quand la vie maternelle est en cause, qui discuterait les raisons de la vie?

"Un intérêt profond et puissant accompagne le sentiment. Qui marchanderait aujourd'hui, demain, le droit à l'indépendance, le droit aux fiertés les plus intimes de la personne et de la famille, quand il s'agira des hommes ou des fils des hommes qui auront contribué à sauver le genre humain? Ceux-là seuls pourront parler haut qui auront fait tout leur devoir. Le souvenir des morts tombés au champ d'honneur protégera les générations futures à l'infini.

Les Canadiens-français ont déjà conquis leurs titres de bons Européens, parmi ces vaillants à qui nous devons tant. Ils accourront plus nombreux encore, et d'autant plus respectés et aimés en France que leur langage les rapproche de nos vieilles populations provinciales où ils sont appelés à vivre. Normands, Picards, Bretons ouvriront les bras pour accueillir leurs frères de "là-bas". Leurs étendards fleuriront sur la vieille terre des lys.

"Et la Grande-Bretagne, qui leur aura fait leur part distincte dans la guerre, la leur réservera plus large encore dans la paix. Au jour de la victoire, que leur bataillons rajeunis auront arrachée à l'ennemi, ils emporteront la gratitude de leur patrie, l'Angleterre, et de leur mère, la France."

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

Contrat pour la Poste

Des soumissions cachetées, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 17 août, pour le transport de la poste de Sa Majesté, par contrat, entre Elie et R. R. No. 1, tel service devant commencer au bon plaisir du maître-général des postes.

On peut obtenir aux bureaux de postes de Elie et St-Eustache et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Téléphonez:
Bureau de l'Inspecteur des Postes.
H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes.
Winnipeg, 6 juillet 1917. 37-39

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

BAGARRES A PETROGRAD

DE VIOLENTS COMBATS ONT LIEU DANS LES RUES DE LA VILLE DEPUIS DEUX JOURS.—L'EMEUTE A PU ETRE REVOLUTION.

Londres, 27.—De nouveaux et violents combats ont eu lieu dans les rues de Pétrograd depuis deux jours, suivant une dépêche de la capitale russe au "Berlingske Tidende", de Copenhague, transmise hier par l'"Exchange Telegraph Company". Les socialistes extrémistes on organisé une grande révolte, ajoute le rapport, mais les troupes du gouvernement sont immédiatement intervenues et l'émeute a été complètement réprimée après une vive lutte. On n'a reçu aucun détail.

* * *

Pétrograd, 27.—L'extrême gravité de la situation au front et à l'arrière, a forcé le premier ministre Kerensky à prendre la décision exceptionnelle de convoquer à Moscou, le 31 juillet, le "conseil extra-ordinaire national, sans attendre l'assemblée constituante. Tous les membres de la Douma, les représentants des principaux centres de l'empire, les représentants des zemstvos, des unions ouvrières et des universités vont être présents.

Le conseil tiendra deux sessions au cours desquelles on demandera au gouvernement de faire un long rapport sur la situation du pays; le gouvernement répondra aussi à des autorités sur la meilleure façon de sauver le pays de la ruine.

Expliquant le plan, aujourd'hui, M. Kerensky a déclaré que des tentatives de réaction sont impossibles. "Les conspirations ourdies pour rétablir le régime monarchique seront réprimées de la manières la plus déterminée et la plus impitoyable."

Indication de la nouvelle politique qui va être suivie et des fermes mesures qui vont être prises, Kronstadt a reçu l'ultimatum d'avoir à livrer trois des principaux agitateurs bolsheviki, y compris le fameux Roschal. En cas de refus, le blocus sera proclamé auque la situation s'est qeulque peu améliorée sur le front. Vu qu'on tour de l'île.

Les journaux du soir affirment regarde comme prématurée l'évacuation de Tarnopol, les généraux russes ont reçu ordre de reprendre la ville.

UN MAL POUR UN BIEN?

Washington, 27. — Les revers militaires des Russes ont énormément accru la force du gouvernement à Pétrograd, mande aujourd'hui Francis. Ces revers ont démontré d'hui au secrétariat d'Etat l'ambassadeur américain en Russie, M. l'impossibilité du contrôle de l'armée par les comités de soldats, et il en est résulté une demande en faveur d'une discipline plus rigide.

L'ambassadeur rapporte que la crise militaire au front a créé la plus grande alarme à Pétrograd, non seulement pour ce qui est du sérieux désastre militaire, mais aussi pour ce qui est de l'oeuvre de la révolution elle-même. Tous les partis sont unis, dit-il, pour inciter le gouvernement à prendre toutes les mesures nécessaires pour faire face à la situation.

Les dépêches reçues à l'ambassade russe confirment ce point de vue et indiquent que plusieurs chefs conservateurs, qui avaient récemment abandonné leur poste, reviennent sur la scène publique. Ils comprennent des hommes tels que l'ancien président de la Douma, M. Rodzianko, le ministre de l'Instruction publique, M. Ignatieff, M. Plekhanoff, chef du parti social-démocrate, le professeur Avkensteff, socialiste, et l'amiral Kolchak, de la flotte de la mer Noire.

En même temps, les arrestations se continuent parmi les Blasheveki et la garde rouge. Les craintes que la disette n'amène des émeutes, craintes qui ont produit la crise dont la révolution est sortie, sont dissipées par des rapports indiquant partout une splendide récolte en Russie.

On explique la défaite des Russes en Galicie par la mutinerie d'une division de grenadiers qui a ouvert la ligne aux Allemands et leur a permis d'enfoncer un coin sur une étendue de 20 milles, ce qui a forcé tous les 300,000 soldats de Korniloff à se replier. L'héroïque résistance d'une division de cavalerie a seule contenu l'ennemi, quelques heures, en face de Tarnopol, permettant à l'infanterie de s'échapper et de détruire les dépôts de munitions.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 4.00 P.M., mercredi, le 8 août 1917, des soumissions qui devront être cachetées, adressées séparément pour chaque édifice et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour une écurie, à Brandon, Man.," "Soumission pour un étable à bestiaux, Brandon, Man.," et "Soumission pour un édifice d'utilité générale et un hangar, Brandon, Man." Ces soumissions sont pour la construction des édifices ci-dessus nommés, à la ferme expérimentale, Brandon, Man.

On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, au bureau de l'Architecte Résident, 802 édifice Lindsay, Winnipeg, Man., et en s'adressant au maître de poste, édifice public, Brandon, Man.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p.c.) du montant de la soumission fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

R. C. DEROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,

Ottawa, le 20 juillet 1917.

N.B.—Le ministère ne reconnaitra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

39—40

AVIS

L'annuaire de Commerce Didot-Bottin est une véritable encyclopédie commerciale et administrative; répandu dans le monde entier, le Bottin est devenu le prototype de tous les annuaires qui se sont fondés à l'étranger; la nouvelle édition pour 1918, considérablement augmentée, revue et corrigée, paraîtra incessamment. Les personnalités et organisations canadiennes, politiques, administratives, religieuses, commerciales sont instamment priées de s'adresser à l'agent de Winnipeg, M. A. L. Monnin, 11 Royal Bank Bldg., 460 Main street, pour obtenir les renseignements nécessaires, concernant la nouvelle édition, Section du Canada.



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

Des quatre institutrices qui s'étaient adressées à nous pour trouver de l'emploi, toutes se sont placées dans des endroits autres que ceux que nous leur avions proposés. Voilà pourquoi nous n'avons aucun nom à soumettre aux seize (16) commissions scolaires qui nous ont priés de leur procurer des institutrices pour le prochain terme scolaire.

Seize écoles—et probablement davantage—sans professeur!

Dans ce désarroi, nous lançons un pressant appel à toutes les jeunes filles auxquelles le diplôme requis donne le droit d'enseigner! Qu'elles fassent encore la classe, en dépit de toutes les décisions contraires qu'elles auraient pu prendre, pour sauver une situation devenue extrêmement grave; qu'elles se mettent au plus tôt en communication avec le bureau de l'Association, car il n'y a pas une minute à perdre! Nous comptons sur plusieurs réponses généreuses. S'adresser au No. 47, rue Masson, Saint-Boniface.

* * *

Nous prions toutes les personnes de bonne volonté, qui sont en mesure de le faire, de nous procurer les noms des commissaires d'écoles élus pour le terme 1917-18. Nous y tenons.

LE LIEUTENANT DE LA GICLAIS

Monsieur J. A. M. de la Giclais, de Winnipeg, vient d'être décoré de la Médaille Militaire pour bravoure au feu. L'ordre-du-jour qui note ce fait contient un éloge complet du lieutenant de la Giclais. On y constate que le lieutenant de la Giclais a été décoré surtout pour un exploit accompli à Verdun le 15 décembre. Or le valeureux soldat, qui nous a visités il y a quelques semaines à peine, avait gardé le silence sur ce fait d'armes. Il est donc aussi modeste que brave.

Notre confrère de la *"Libre Parole"* publie la citation dont le lieutenant de la Giclais a été l'objet:

"Le lieutenant Magon de la Giclais, Marie, Joseph, Alain, de la 29e Bri. du 52e R. A. L.

"Officier d'une haute valeur morale ayant, malgré son âge, fait preuve en toutes circonstances, de beaucoup d'entrain et d'énergie courageuse et calme sous le feu, a notamment, au cours de la préparation de l'atteque du 15 décembre 1916, à Verdun, exécuté avec beaucoup de précision, des tirs particulièrement délicats d'un observatoire avancé violemment battu par le feu de l'ennemi".

Chez Nous ET autour de Nous

M. Albert Pétrin, interprète à la Cour du Banc du Roi, est parti pour la Province de Québec, en promenade de quelques semaines. M. Pétrin, qui était arrivé à Saint-Boniface à l'âge de 9 ans, n'avait pas revu la province de Québec depuis au-delà de trente ans.

Quarante-sept pour cent de l'aqueduc du Greater Winnipeg Water District est maintenant construit. La construction devra marcher rapidement, maintenat que toutes les difficultés de début ont été surmontées.

M. Ernest Carette, au sujet duquel le jury n'a pu s'accorder aux récentes assises, a été remis en liberté sous caution. M. Alexandre Bernier, de la raison légale Bernier, Blackwood et Bernier, occupait pour l'accusé aux assises même, et ensuite pour la mise en liberté sous caution.

Les pluies de la semaine dernière ont donné une excellente apparence aux récoltes. On commencera la coupe du grain dans quelques jours. Le foin est plus abondant qu'on ne le croyait d'abord; quant aux jardins potagers, ils sont superbes.

Plusieurs membres du clergé de la campagne étaient ici mercredi dernier a l'occasion du quatrième anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface.

Il paraît que jamais l'ouest canadien n'a acheté autant de peinture pour bâtiment que cette année. La Sherwin-Williams, entre autres, en est toute ravie! C'est, du reste, un signe de prospérité pour l'Ouest. Ayons confiance.

La Progress Construction Co. vient d'obtenir le contrat d'une école à Foxwarren. Le montant du contrat est de $44,000.00.

On relate plusieurs accidents d'automobile, arrivés récemment dans la région sud de Winnipeg et de Saint-Boniface. Sans doute les rues sont pavées, mais ce n'est pas une raison pour que les automobiles aillent à l'épouvante.

Pèlerinage à Ste-Anne des Chênes aujourd'hui. Les pèlerins sont partis nombreux de Winnipeg et Saint-Boniface.

Vive le *Dominion Bridge Company*! Elle regangé le temps perdu, et le pont Provencher sera prêt avant bien des mois.

MUSIQUE

On nous communique le résultat des examens de piano, au Couvent des Saint Noms de Jésus et de Marie, Saint-Boniface, par M. F. Willgoose, bachelier en musique, représentant de l'Université de London, Ontario.

Grade V, (Senior)—Avec distinction, Mlle E. St-Germain.

Grade IV, (Intermediate)—Avec grande distinction, Mlles M. A. Béliveau, C. Guertin, J. Smith.

Grade III, (Junior) — Avec grande distinction, Mlles L. Branchaud. J. Lavoie, B. Ledoux.

Avec distinction, Mlles J. Blanc, E. Longpré, M. Mager.

Grade II, (Primray) — Avec distinction, Mlles S. Brun, G. Hall, J. Arnal, V. Frossais.

Grade I, (Elementary)—Avec grande distinction, Mlle J. Druwée.

Harmonie — Avec distinction, Mlles M. Kelpin, E. St-Germain.

Théorie—Avec grande distinction, Mlles S. Papiernik, A. Brodeur, J. Arnal, L. Branchaud.

Prix offert par l'Université a l'élève qui à conservé le plus grand nombre de points, mérité par Mlle S. Brun.

Inondation dans Québec

La rivière Chaudière, gonflée par les pluies, a inondé la Beauce. Trois ponts en fer ont été emportés par le torrent. Parmi ces ponts mentionnons celui du Québec Railway Central à Valley Junction. On relate d'autres dommages considérables.

PRO BELGICA — NUMERO SOUVENIR

Nous avons reçu un spécimen du numéro-souvenir publié par "Pro Belgica" à l'occasion des fêtes nationales de Belgique. Ce numéro de 16 pages, contient des illustrations de Belgique et d'intéressants articulets sur ce pays, au point de vue commercial, industriel, colonial, militaire, etc. On y trouve aussi de nombreuses petites nouvelles d'Europe. Parmi les illustrations nous relevons les portraits des rois Léopold I, Léopold II et Albert, celui du Cardinal Mercier e les principaux édifices de Belgique.

Cet intéressant numéro est envoé à tous les souscripteurs de la "Journée Belge" dont le produit qui soulagera bien des souffrances, particulièrement celles de l'enfance belge, sera transmis aux oeuvres par l'intermédiaire de M. Goor, consul général de Belgique. Toutes ces oeuvres sont recommandées par les autorités belges et enregistrées conformément au "War Charities Act".

Des listes de souscriptions sont ouvertes dans "Pro Belgica" organe autorisé de l'Oeuvre de Secours Belge. Les dons peuvent être envoyés à M. le professeur A. J. de Bray, éditeur de "Pro Belgica", 2 Sussex avenue, Montréal, et à liste en sera publié à titre de reçu.

Numéro ordinaire de "Pro Belgica" est envoyé sur demande.

Vers la prédominance

(La Patrie)

Quel que soit le sentiment des provinces de l'ouest sur la loi de conscription, la perspective de l'élection devrait leur sourire parce qu'elle leur fera attribuer la représentation à laquelle elles ont droit. Le recensement de 1911 a fait voir que, en proportion de leur population, elles pouvaient réclamer vingt-deux sièges de plus à la Chambre des Communes, tandis que les provinces de l'Est devaient en perdre neuf. Subséquemment, l'Acte de l'Amérique du Nord fut amendé pour permettre à l'Ile du Prince-Edouard, qui autrement aurait perdu un siège, de conserver sa représentation actuelle, qui est de quatre députés. La loi répartissant entres les provinces la représentation basée sur les chiffres du dernier recensement a été passée en 1904, mais comme il ne devient applicable qu'à la suivante élection générale, ce ne sera qu'à la fin de 1917—six ans et demi après le recensement—que le rajustement qui doit assurer à l'ouest sa juste part d'influence sera effectué.

Le prodigieux développment de l'ouest canadien apparait dans la progression de sa représentation parlementaire.

Avant le rajustement qui a suivi le recensement de 1901, les deux provinces de l'ouest et les Territoires étaient représentés comme suit aux Communes: Manitoba, 7 députés; Colombie - Britannique, 6; Territoires, 4. L'ouest avait donc au total 13 sièges, dans une Chambre composée de 213 représentants.

Dans le parlement actuel, la représentation de l'ouest s'établit comme suit: Manitoba, 10; Colombie-Britannique, 7; Saskatchewan, 10; Alberta, 7; Yukon, 1; total, 35.

Et dans la prochaine Chambre des Communes, l'ouest comptera 57 représentants. répartis comme suit entre les provinces: Manitoba, 15; Colombie-Britannique, 13; Saskatchewan, 16; Alberta, 12; Yukon, 1.

Sous une autre forme, la représentation de l'ouest s'établissait à 8 pour cent dans le dernier parlement; elle est de 16 pour cent dans la Chambre actuelle, et elle sera 24 pour cent dans le prochaine parlement.

Il est donc évident que le centre de gravité de la population du Dominion se déplace rapidement de l'est à l'ouest. Et en raison directe de ce déplacement, les provinces de l'ouest acquièrent une plus grande influence dans la direction des affaires publiques.

Dans quelques décades, si l'élan est continu dans la même direction, l'ouest sera en position d'imposer sa volonté au reste du Dominion, parce qu'il aura conquis la prépondérance du nombre. Alors, il sera faculatif aux représentants de l'ouest, qui se plaignent de la distance à parcourir pour venir à Ottawa, de déplacer la Capitale. Et, ce qui sera autrement sérieux, il leur sera loisible de modifier radicalement l'orientation de la politique canadienne.

Parce que la guerre a mis un frein à l'immigration, qui est la principale source d'accroissement de la population de l'ouest, le déplacement d'influence que nous observons sera probablement très atténué à la fin de la présente décade; mais il renaîtra sans doute à une vitesse accélérée après la guerre, avec la recrudescence du courant d'immigration, et les efforts qui seront tentés pour établir sur les terres fédérales de l'ouest les vétérans de la grande guerre.

LA VICTOIRE SUR LE FRONT FRANCAIS

Le "Figaro" a confiance qu'avec le concours des Etats-Unis, il sera bientôt facile de briser "l'immense filet allemand qui a été jeté de Hambourg au golfe Persique."

"C'est ce filet, dit-il, que l'Amérique a décidé de rompre. D'un regard sûr, elle a reconnu qu'il ne pouvait être rompu que sur notre front. La victoire ne peut être gagnée que là, victoire d'où dépend la paix du monde, qui sera aussi la paix pour l'Allemagne, pour une autre Allemagne.

"Ainsi la même fatalité géographique, qui fait de notre sol le champ de bataille de l'Allemagne assise aux deux bords du Rhin, y appelle les armées américaines, dont les avant-gardes débarquent.

"Or, l'Allemagne elle-même se rend compte de son nouveau péril. le plus terrible qu'elle ait encore connu. Elle a parlé qeulque temps de l'Amérique avec la même frivolité que de l'Angleterre, de la méprisable petite armée anglaise, de l'impossibilité congénitale où serait l'Angleterre d'établir la conscription. L'un de ses plus solides écrivains, le capitaine Persius, rappelle aujourd'hui ces sottises; du seul fait de l'intervention américaine, le credit allemand s'est effondré; et il en conclut, avis qui vaut d'être entendu sur tous les fronts, mais, surtout, sur les nôtres, qu'il faut que l'Allemagne se hâte de terminer la guerre avant l'arrivée de l'Amérique.

"L'Angleterre a fait vite; l'Amérique fait plus vite encore. L'Amérique a parcouru en six semaines les étapes que l'Angleterre a mis deux ans ou presque, à fournir. Elle s'est donné du premier coup le service obligatoire. Elle a couvert en quelques jours, et audelà, le plus énorme emprunt de tous les temps. Elle a engagé, dès la première heure, la lutte contre la piraterie sous-marine. Elle a concentré tout de suite son principal effort dans le domaine de l'air, —construction de milliers d'avions. — Elle s'est imposé, sans hésiter une minute, les restrictions nécessaires, se privant elle-même pour aider à repousser le spectre de la famine qui rôde sur l'Europe. La plus libre des démocraties partant en guerre pour assurer la victoire aux démocraties, elle a librement consenti à son président des pouvoirs qui font de lui un dictateur presque souverain ... Tout cela, les Allemands le découvrent avec de grandes inquiétudes.

"Voici les plus récentes paroles du ministre Lansing: "Nous ne déposerons pas l'épée tant que le despotisme prussien n'aura pas cédé devant les démovraties unies, et que la liberté de l'Amérique, de l'Europe et de l'Asie n'aura pas été assurée pour toujours."

L'ANGLETERRE SERA PRETE

Paris, 28. — Hier, M. Lloyd George a offert un déjeûner à plusieurs directeurs d'importants journaux français; il a conservé avec eux au long sur la situation militaire et répondu aux question posées. Hier après-mili, le "Temps" a donné un résumé de cette conversation. Le premier ministre anglais a déclaré que la Grande-Bretagne a maintenant de 5,000,000 à 5,500,000 hommes d'enrolés, sans compter 400,000 ou 500,000 hommes qui appartiennent à la marine, et environ un million d'hommes des Dominions et des colonies. La Grande-Bretagne a mis à la disposition de ses alliés, a-t-il ajouté, de 1,500,000 à 2,000,000 de tonnes de navires marchands. Le programme de construction navale de l'année prochaine pour les vaisseaux de commerce comprend 4 millions de tonnes, soit le double d'une bonne année en temps de paix.

Faisant allusion à la campagne contre les sous-marins, M. Lloyd George a dit: "La diminution de la destruction des cales est incontestable. Il est impossible de quitter ce sujet sans rendre hommage au concours apporté par la marine américaine, au double point de vue de l'organisation des convois et des destroyers qui ont rendu des services inappréciables."

Continuant, M. Lloyd George a dit que 5 millions d'hommes et de femmes sont employés aux oeuvres de guerre, dans le Royaume-Uni. Un plus grand nombre de femmes seraient employées si les unions ouvrières ne redoutaient pas la concurrence féminine après la guerre, mais d'autres pays semblent avoir passé pas les mêmes difficultés. On peut dire qu'à présent, aucune industrie anglaise ne travaille pour des intérêts individuels, sauf dans le domaine agricole.

Bien que le peuple anglais espère sincèrement que cette guerre sera la dernière, a ajouté M. Lloyd George, le pays se propose d'éviter son erreur précédente, et dans l'avenir pourra se suffira à lui-même. Le premier ministre reconnaît que les dernières nouvelles de Russie ne sont pas bonnes, mais la Russie a déjà démontré des ressources infinies et qu'elle est le pays de l'imprévu.

En disant bonjour à ses hôtes, M. Lloyd George a déclaré que l'avenir du monde dépend de la coopération de la Grande-Bretagne et de la France.

Chronique de la Province

Saint-George de Châteaugay, juillet 28.—Mardi dernier, juillet 24, un grave accident est arrivé chez monsieur Eusebe Martel qui, avec son gendre Omer Chevrefils, et son homme engagé Joseph Lamontagne, étaient occupés à élever une remise. Tout à coup l'échafaudage s'écroula et Monsieur Martel tomba d'une hauteur d'environ 8 pieds, entraînant dans sa chute une poutre, qui frappa Lamontage dans les reins, occasionnant la rupture de la vessie et causant la mort deux jours après. Comme il n'y a pas de coroner par ici, il n'y eut pas d'enquête et la malheureuse victime furent enterrée le samedi 28. Maintenant le plus triste de l'affaire c'est que nous ne connaissons pas les parents du jeune homme, qui est venu ici il y a environ une année, disant qu'il avait été soldat, et qu'il avait été blessé et avait reçu sa décharge. Il était âgé d'environ 30 à 35 ans—petit traper—complexion brune—disait qu'il avait une soeur ou belle-soeur à Moose-Jaw. Si quelqu'un peut donner des informations précises ou, l'adresse de quelque parent du défunt, prière de s'adresser à monsieur Léon Schanus. Saint-Georges, Man.

LA GUERRE

Paris, 25 juillet—Le gén. Haig bombarde le front ennemi, en Flandre, avec la plus grande intensité; c'est le prélude d'une offensive.

* * *

Les français regagnent leurs position perdues sur le front dit "Chemin des Dames".

* * *

L'armée russe de Galicie perd la ville de Stanislau et retraite en désordre. Kerensky le nouveau premier ministre est en route pour le front. Il déclare qu'il va inaugurer une politique de "sang et de fer" si c'est nécessaire pour ramener l'armée et le pays à l'ordre et au devoir.

* * *

Paris, 26 juillet—Combats d'artillerie surtout sur le front français.

* * *

En Galicie, la débâcle russe continue encore; il n'y a que sur le front roumain où les Russes se défendent avec vigueur.

* * *

Paris, 27 — Le prince impérial allefand essaie en vain de percer la ligne française dans la région de l'Aisne; les français remportent un avantage local en Champagne.

* * *

Terrible duel d'artillerie entre anglais et allemands dans les Flandres, sur un front de 40 milles.

* * *

Front de Galicie: La retraite russe continue, le gén. Korniloff fait écraser à coups de canon toute une division russe rebelle aux ordres de ses chefs.

* * *

Paris, 28 juillet—L'ennemi essaie toujours de percer la ligne française en Champagne.

* * *

Les russes ont évacué Czernowtz, capitale de la Bukovine, mais ils se réorganisent rapidement dans la région de Tarnopol.

* * *

Reprise des hostilités sur le front roumain.

* * *

Paris, 30 juillet — Les français enlèvent à l'ennemi quelques postes sur l'Aisne.

* * *

Il y a de nombreux combats d'avateurs. Environs 60 aéroplanes, allemends et anglais, sont démolis.

* * *

Les russes ont retraité hors de Galicie-est—cent milles de recul; en roumaine ils avançent.

NAISSANCE

A Winnipeg, No. 479 avenue River, le 1er août, madame Victor Guilbault, une fille.

Nos abonnés en retard voudront bien nous faire parvenir sans plus de délai les montants qu'ils nous doivent pour le service du journal.

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

PERDU—Un manteau de costume couleur arabe, doublé en soie grise, des rues Hamel, Aulneau et Cathédrale à la rue Ste-Marie, entre 6 et 7 heures dimanche dernier. Prière de le rapporter au No. 8, rue Cathédrale, où une récompense sera donné. —40

TROUVE — Dimanche dernier, un manteau de dame, la personne peut le réclamer en l'indentifiant et en payant l'annonce. S'adresser au No. 57 rue Provencher, Saint-Boniface.

A LOUER—Maison No. 100½ rue Goulet, $8.00 par mois. J. A. Hébert, 273½ Avenue du Portage. —40-42

ON DEMANDE—Pour le 20 août 1917, une institutrice ou un maître d'école avec diplôme bilingue pour Saint-Georges de Châteauguay. Pour conditions de salaire, etc., s'adresser à Léon Schanus, secrétaire-trésorier. Saint-Georges, Man. —39

ON DEMANDE—Deux jeunes filles et un garçon pour apprendre a travailler dans la fourrure. S'adresser à Antonio Lanthier, No. 207, rue Horace, Norwood. 39-41

PERDUE—Perdue le 2 juillet, une jument, brune, 6 ans, poids moyen, pieds de derrière blancs, marque X et d'une étoile blanche sur la tête; récompense de $10 à qui la ramènera; John Piskor, Pine Ridge P.O., Man.

A VENDRE—Un ameublement complet de salon, salle a manger chambre a couchée et cuisine le tout neuf et sera vendu à sacrifice. S'adresser au No. 111 rue Berry, Norwood. —38

A LOUER OU A VENDRE—Terre de 63 acres à Saint-Norbert. Avec service de tramways électriques et le chemin de fer C.N.R. ayant sa station voisine. Bonne route pavée à huit milles de la ville de Winnipeg. Terre je serai près à diviser par blocs d'un à cinq ou de dix acres à des conditions très favorables. Pour plus de renseignements s'adressez à M. C. A. Gareau, 410 rue du Collège, Saint-Boniface. 37-j.n.o.

A LOUER—Un joli haut de maison avec six chambres et tous les commodités.—A Louer—Une maison à quatre chambres et une bonne étable. Treize piastres par mois. S'adresser à C. A. Gareau, 410 rue du Collège, Saint-Boniface.